



Fessées, gifles et cris



Il n'y a pas de petite claque ni de petit coup, pas plus de paroles anodines : crier sur son enfant, le frapper, l'humilier, fragilise les futurs adultes.

Le recours à la violence entre adultes est un délit mais pas pour les enfants ...

Quelques chiffres

- 2021 : 42 infanticides de – de 4 ans et 7 de 5 à 14 ans (Pour les associations le nombre serait compris entre 200 et 255 de bébés de – de 1 an, chaque année). Entre 1996 et 2000, 180 à 200 bébés secoués selon l'Inserm.



- bébés secoués (TCNA : Traumatisme crânien non accidentel) entre 2017 et 2021 : 99 enfants de – de 4 mois dont 1 sur 10 décède.

Au prétexte de leur propre « éducation », beaucoup de parents banalisent, voire légitiment, la violence tournée contre leurs enfants.

La contradiction, c'est que pour beaucoup de parents, la maltraitance, ce sont les autres qui la pratiquent.

D'un point de vue politique, la maltraitance est un symptôme de désagrégation sociale.

Toute violence verbale, psychique ou physique entraîne des psycho-traumatismes et des fragilités à l'âge adulte.

Les jeunes délinquants, les adolescents suicidaires, les marginaux, les décrocheurs victimes de maltraitances, ont en majorité des tendances dépressives, addictives, agressives, violentes et une adaptation sociale précaire.

Solutions possibles

La prévention par l'information pour lutter contre l'idéologie néfaste d'une éducation usant des rapports de force.



Pour autant, il ne s'agit pas de préconiser le laxisme de « l'enfant-roi » mais d'éduquer avec soin, dans la dignité des enfants pour les rendre capables de connaître les limites de leur espace psychique et corporel, de reconnaître celui de l'autre à travers l'expression des émotions, de favoriser la socialité en partageant des activités, afin de construire des adultes respectueux, pacifiques et empathiques au nom du respect de soi.

<https://www.oveo.org/la-violence-educative-toujours-dans-le-trou-noir-de-la-psychanalyse/#more-11871>